

Trafic des métaux et réseau portuaire dans le Bas-Guadalquivir entre la République et l'époque julio-claudienne (125 av. J.-C.-69 ap. J.-C.)

Enrique GARCÍA VARGAS
Universidad de Sevilla

Notre contribution au workshop a consisté à caractériser, du pont de vue archéologique, les trafics de matières premières métalliques à l'extérieur des bassins miniers du Sud-Ouest de la Péninsule Ibérique à l'époque républicaine et julio-claudienne, de manière à mieux comprendre le fonctionnement général à cette époque-là des réserves minières. On a examiné la documentation archéologique de deux importantes zones minières, celles de Riotinto et d'Aznalcollar, appartenant à la « Ceinture Pyriteuse Sud-ibérique », un bassin minier qui s'étend depuis l'Alentejo, au Portugal, jusqu'au nord de la province de Séville, et englobant le nord de celle de Huelva, en Espagne.

Le processus de « romanisation » de ces territoires occidentaux peut être mis directement en relation avec la mise en exploitation de leurs riches réserves minières à partir du dernier quart du II^e siècle av. J.-C. À cette période se constitue un véritable réseau de voies de communication fluviales dont le but principal est de transporter les métaux (en particulier l'argent et le cuivre) vers le littoral atlantique. L'importance des transits nord-sud, qui sont ceux des métaux, se voit soulignée par le parcours des chemins terrestres qui suivent les axes fondamentaux imposés par les fleuves, comme le montre l'analyse des routes optimales réalisée par P. Garrido avec l'aide d'un SIG.

Dans les réserves minières les plus orientales du territoire considéré, celles de Aznalcóllar, la structure territoriale aurait été établie autour d'*Italica*, ville qui contrôlerait l'administration minière ainsi que l'organisation et la défense du territoire à travers des points fortifiés, bien que les métaux en transit soient traités dans des villes comme *Laelia* et *Ostur*, où il existe des indices archéologiques de transformation métallurgique, ainsi que dans d'autres centres de catégorie inférieure. Plus à l'occident, à l'embouchure du fleuve Tinto, la ville d'*Onuba* paraît avoir accru son importance vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C., ce qui doit être mis en relation avec l'augmentation exponentielle de l'exploitation des vastes réserves minières de Riotinto et de Nerva. L'administration (de type militaire ?) des gisements miniers argentifères du Riotinto s'exerçait sur des noyaux d'habitat, parfois de grande extension, qui n'avaient pas le statut de « villes », sinon de *vici* miniers, comme ceux de Corta Lago (qui existait déjà à l'époque républicaine), Marismillas ou Bellavista, reliés à des *oppida* « administratifs » comme celui d'*Ilipla* (Niebla, Huelva) par des voies défendues par des tours et *castella*. (datés du II^e ou I^{er} siècle av. J.-C.).

À l'époque augustéenne et julio-claudienne, une partie importante de la croissance de population dans le bassin du Guadiamar concerne les agglomérations rurales, dont le nombre augmente de 70% en rapport à l'époque républicaine. Sur le cours de ce fleuve les témoignages d'activité métallurgique se concentrent dans le « triangle » *Ostur-Gerena-Laelia*, en dehors duquel les indices de travaux métallurgiques sont inappréciables, voire inexistantes. À *Laelia*, les analyses de scories ont démontré qu'il s'agissait de scories d'argent. Pour cette raison, on considère que le métal devait subir un second traitement métallurgique dans cette zone portuaire intermédiaire entre la mine et les ports du littoral, à partir de laquelle le fleuve commençait à être navigable. C'était surtout dans ces points d'embarquement situés sur les secteurs navigables des fleuves où l'on pouvait profiter d'un facile approvisionnement en plomb, qu'il était nécessaire d'ajouter au minerai originel pour en extraire l'argent. Enfin, le territoire minier était protégé à ses frontières par des tours défensives, véritables fortins, dont certains existent déjà à l'époque républicaine.

Une impression similaire de croissance vertigineuse de l'activité (en particulier minière) et de concentration de population dans des sites de type *vicus* se dégage à partir des vestiges archéologiques d'époque julio-claudienne dans le secteur de Riotinto, où se multiplient les lieux d'habitat à ce moment-là ; à l'unique *vicus* minier de l'époque républicaine (Cortalago), s'ajoutent trois nouveaux sites au début de l'époque impériale. La puissance du *vicus* profite ici, comme au Guadiamar, de la restructuration du

réseau « défensif » sur les lignes de communication qui relient les aires minières aux ports d'exportation du minéral.

À Riotinto comme à Aznalcollar, les grands gisements de minerai argentifère et cuprifère étaient entourés d'aires de mouture, de décharge de scories et de fonderies, aux environs desquels habitaient les ouvriers, résidant plutôt dans des *vici* de statut infra-urbain. Quelques-uns de ces habitats non-urbains jouaient dans chacun des deux districts un rôle administratif important disposant d'un bon contrôle visuel, à la confluence des routes principales

Conclusions

- Les bassins miniers que nous avons présentés sont des aires fermées où l'organisation des échanges se trouvait surveillée (et militarisée ?) par l'administration de l'État.

- Ce sont des zones pauvres du point de vue agricole, constituant de véritables « saltus » extraterritoriaux sans véritables villes et dont l'organisation spatiale est structurée par la présence d'un vicus minier.

- Les trafics du métal y sont strictement réglementés, et se font en direction des ports d'exportation (qui constituent un réseau bien organisé), avec des travaux intermédiaires de raffinage dans certains vicus ou « villes métallurgiques ».

Bibliographie

OREJAS, Almudena et RICO, Christian, éd. (2012), *Minería y metalurgia antiguas. Visiones y revisiones. Homenaje a Claude Domergue*, Collection de la Casa de Velázquez, 128, Madrid.

AMORES CARREDANO, F. *et al.* (2013), The River Guadiamar Landscapes. Historical reconstruction and archaeological valorisation. *Radio-Past: radiography of the past. Ghent Colloquium*. Ghent University: http://www2.radiopast.eu/wp-content/uploads/Ghent_2013_Garrido_Gonzalez_et_al.jpg

CHIC GARCÍA, Genaro (2007), “La zona minera del suroeste de Hispania en época Julio-Claudia”, dans J.A. PÉREZ MACÍAS et A. DELGADO DOMÍNGUEZ, *Las minas de Riotinto en época Julio-Claudia* (Huelva), pp. 9-34.

CHIC GARCÍA, Genaro (2010), “Los saltus y las explotaciones mineras”, *Arkeolan*, 15, pp. 143-163.

CHIC GARCÍA, Genaro (2011), “Al César lo que es del César. La producción de metales en época romana en Riotinto”, dans J.A. PÉREZ MACÍAS, A. DELGADO DOMÍNGUEZ, J.M. PÉREZ LÓPEZ et F.J. GARCÍA DELGADO (eds.), *Río Tinto. Historia, Patrimonio Minero y Turismo Cultural* (Huelva), pp. 95-108.

DOMERGUE, Claude (1990), *Les mines de la Péninsule Ibérique dans l'Antiquité romaine*, Rome.

GARRIDO GONZÁLEZ, P. (2011), *La Ocupación Romana del Valle del Guadiamar y la Conexión Minera.*, Thèse de doctorat inédite, Universidad de Sevilla.

MATEO, Antonio (2001), *Observaciones sobre el régimen jurídico de la minería en tierras públicas en época romana*, Santiago de Compostela, 2001.

PÉREZ MACÍAS, J.A., (2002), “Metalla y territoria en el Oeste de la Baetica”, *Habis*, 33, pp. 407-431.

